Autour de la table de Shabbat, n°567 Vaychlach



Ces paroles de Thora seront lues pour la Réfoua Chelema de Haim ben Zari parmi les malades du Clall Israël

Eviter ou non le grand plongeon…

Notre Paracha décrit avec moult détails la rencontre de notre Saint Patriarche avec son frère Essav. Yacov revient vers la terre de ses pères (Erets Israël) après avoir passé vingt-deux années chez son beau-père (Lavan).

Alors qu'à son arrivée chez Lavan, Yacov était seul sans un sous en poche (Elifaz -le fils d'Essav- l'avait dépouillé de tous ses biens), cette fois il revient dans son pays natal avec tout un campement : Rachel et Léah, ses onze fils et sa fille Dina (Biniamin n'était pas encore né) ainsi que les deux servantes, sans compter la richesse qu'il avait accumulée chez son beau-père. De là nous apprenons que dans la vie les départs peuvent être difficiles et confus ; il ne faut jamais perdre espoir car Hachem, proche de ceux qui le craignent, offre appui et soutien pour surmonter les difficultés.

Lors de son retour, Jacob envoie des émissaires à son frère pour connaître ses intentions, s'il garde rancune ou non (pour lui avoir acheté le droit d'aînesse et lui avoir pris la bénédiction de son père). Cependant Essav n'est pas abonné à la super Table du Shabbat : il garde et -mieux encore- cultive une haine farouche envers son jeune frère. En effet, Essav se prépare à l'assaut du campement de Jacob avec quatre cents hommes (commando du Djihad…). La suite vous est connue puisque Jacob s'y est préparé en faisant des prières à Hachem, et en envoyant beaucoup de cadeaux à Essav pour l'adoucir, et pour finir, envisager la guerre.

Le Midrash a un regard critique vis-à-vis de notre maître. Pourquoi Jacob a-t-il eu besoin d'envoyer des émissaires à Essav ? Il aurait dû poursuivre son chemin tranquillement vers Beer-Shéva sans éveiller la haine ancestrale d'Essav. Sa démarche ressemble au verset des Proverbes (Michelé 26) : "Celui qui attrape les oreilles d'un chien qui passe dans la rue (alors qu'il ne lui fait rien) se voit entraîner dans une bataille (contre le chien échaudé) inutile qui n'est pas la sienne."

Le Rav Yéhzquiel Lévinstein Zatsal apprend de ce passage que la Thora nous demande de placer sa confiance en Hachem. Jacob connaissait la nature d'Essav, il n'aurait pas dû l'éveiller et au contraire faire comme si de rien n'était, c'est-à-dire que tout le temps où le mal n'est pas là (Hachem Ychmor), nous ne devons pas organiser toutes sortes de manigances pour nous y préparer ; simplement, s'armer de confiance (en D.) et comprendre que ces maux ne sont pas notre part/Heleq. Les choses diffèrent lorsque le danger est bien là, et alors il faut s'y préparer en sachant que tout est dans les mains du Ribono Chel Olam.

Plus loin dans la Paracha alors qu'Essav s'approche avec ses quatre cents hommes, le verset dit que Yacov a **eu peur** et qu'il était **angoissé**. Rachi enseigne que sa peur et son angoisse provenaient de l'éventualité de mourir au combat et de **devoir tuer Essav ou ses combattants.**

Il y a lieu de comprendre ce deuxième point (l'angoisse de Yacov). Or la Guémara enseigne un principe connu : **"Celui qui vient pour te tuer, abas-le avant qu'il ne fasse son méfait !"**, c'est-à-dire que la Thora nous apprend le droit à la légitime défense : nous avons le droit de tuer l'assaillant. Donc si c'est ainsi, pourquoi Yacov Avinou craignait-il de tuer les hommes d'Essav ? Plusieurs explications sont données ; nous en retiendrons une seule (une seconde sera évoquée puis repoussée).

Le Maharal répond que Yacov avait un doute, se demandant si véritablement les gens qui entouraient Essav étaient venus avec l'intention de tuer. Peut-être qu'ils étaient uniquement venus

pour accompagner leur maître (Essav) en lui donnant du Kavod. Donc Yacov ne voulait pas endosser la faute de tuer des gens "innocents". Seulement -ajoute le Maharal- du fait qu'ils accompagnaient leur maître/Essav, au niveau de la stricte loi il prenait le même statut qu'un assassin donc c'était un alibi suffisant pour pouvoir les tuer. Cqfd.

Une autre possibilité de répondre (**que nous allons repousser**) c'est qu'il est possible que le gang vienne pour tuer si seulement ils y étaient obligés par leur maître (sous peine qu'ils soient à leur tour tués), un peu comme dans la mafia sicilienne pour ne pas dire autre chose… que si le troufion n'opère pas son méfait, il est tué par le chef. Donc on pourrait -à la rigueur- considérer que toute cette mafia agit sous l'emprise d'un terrible cas de force majeure sous peine de perdre la vie, donc les membres de la mafia ne sont pas coupables sur leur vie…

Seulement ce raisonnement est faux ! L'interdit de tuer son prochain existe même si l'exécutant est passible sur sa vie s'il n'opère pas son coup et ce principe est vérifié aussi chez les Bnés Noah/les gentils. Nous ne l'apprenons pas d'un verset mais c'est une logique : qui me dit que le sang du soldat (de la mafia) vaut plus que celui de la victime ? Peut-être que vis-à-vis de Hachem le sang de la victime vaut plus que celui de l'exécutant. D'après cela, le soldat de la mafia (qui est obligé sur sa vie) n'a pas la permission de commettre son acte répréhensible même s'il doit y perdre sa vie. Donc même si on considère que les quatre cents hommes d'Essav sont obligés (sur leur vie) de suivre les commandements d'Essav, ils restent responsables et donc Yacov n'a pas de craintes à avoir s'il les abat. (Pour ceux qui m'ont suivi : bravo !)

Je veux ajouter un point supplémentaire. Pour un Ben-Israël il lui est défendu sur sa vie de pratiquer un culte idolâtre ou même un adultère. Par exemple un gourou indien prend un Israélien sur les pentes de Katmandou et lui somme de se prosterner devant sa petite statuette d'or qu'il porte dans son cabas sous peine qu'il soit projeté 4 000 mètres plus bas -***on est gourou ou pas, n'est-ce pas ?***- notre quidam israélien à la Mitsva ne se prosternera pas et il lui sera plus profitable de faire le grand plongeon (sans corde élastique) que de faire des courbettes devant un morceau d'or 14 carats. En cela il sanctifie le Nom de Hachem (Idem pour le cas où on lui demande de faire un adultère). En revanche si notre gourou du grand Tibet prend cette fois un touriste allemand qui fait le tour du monde en lui sortant (toujours de son cabas) une effigie, cette fois en bronze made in India en lui demandant qu'il se prosterne devant elle sinon il finit son passage 4 000 mètres en contre-bas, notre touriste pourra se prosterner car il n'a pas la Mitsva de sanctifier le Nom de Hachem (bien que ce soit interdit à lui -aussi- de se prosterner face à une statue). Cependant en ce qui concerne l'atteinte à la vie d'autrui (comme nous avons vu le cas avec les gars de la mafia), il sera obligé de se laisser tuer et ne pas commettre le méfait… comme nous l'avons vu).

Il existe d'autres explications plus approfondies pour lesquelles Yacov était angoissé à l'approche d'Essav.

Cette semaine -pour ceux qui m'ont suivi- nous avons appris que parfois il nous est demandé de sacrifier ce que l'on a de plus cher pour ne pas enfreindre telle ou telle loi.

Ce développement est intéressant à connaître alors qu'un vent d'anarchie perdure en France et que les idéaux démocratiques à outrance empiètent le domaine de sanctification du Nom Divin ou de la protection des individus et des biens. Même si la société se veut libérale, il reste des domaines qui ne peuvent pas être entachés sous le faux prétexte d'un vent libertaire malsain. A cogiter !

(Développement tiré du Nétivot Daat Vaychlah p. 592 à partir du Gour Arié, Parachat Drakhim Drouch B)

Le Sippour:

Notre Paracha parle de la rencontre avec Jacob et son frère Essav. Comme la haine d'Essav envers son jeune frère était grande, notre patriarche décide de séparer son camp en deux pour être sûr qu'au moins une partie de la famille restera sauve !

Notre histoire illustre aussi ce point : la survie d'une famille juive authentique en opposition à l'État soviétique des années 1930. Il s'agit de la famille Edelstein dont le père était à ce moment-là Rav d'une ville d'URSS. C'était l'époque maudite de S.taline Ymah Chémo d'avant guerre.

Dans la ville, les communistes obligeaient toute la communauté juive à placer ses enfants dans des écoles de l'État, appelées Skolas, où tout l'enseignement laïc visait à déraciner tout soupçon de judaïsme. Le malheur dans tout cela c'est qu'il existait beaucoup de nos frères juifs qui prêtaient main-forte à cette Shoah spirituelle ! Et celui qui n'envoyait pas son fils ou sa fille dans ce genre d'école se voyait exilé dans la lointaine et glaciale Sibérie ou passible d'autres sanctions pas plus sympathiques. La situation était telle que lorsque le père était encore Rav de l'endroit, il existait une école/héder de quatre cents élèves. Et lorsque Jacob, le fils du Rav, est arrivé à l'âge d'être

envoyé à l'école, il ne restait plus que sept (!) élèves dans l'enceinte de l'école ! C'est que la déjudaïsation bâtait son plein dans ces années noires -ou plutôt rouges - du paradis communiste sur terre. Et le jeune Jacob se souvient encore, lors de la Paracha de Noah, que les Soviets sont venus dans l'école pour interdire formellement au Rébé -instituteur- de continuer son enseignement subversif. L'année suivante le fils du Rav se souvient avoir rencontré dans la rue un autre camarade de classe (qui faisait alors partie des sept élèves) qui mangeait un sandwich au... jambon. C'est que la situation était tellement catastrophique que la communauté baissait complètement les bras devant le rouleau compresseur communiste.

Le père de la famille, le Rav Edelstein, faisait tout dans son pouvoir pour insuffler un vent de courage et d'abnégation parmi les fidèles. Mais le désarroi était très grand parmi nos frères juifs. Dans ces conditions, la famille fit le maximum pour sortir des griffes de l'ours et envoyer ses deux enfants, Jacob et Guerchom, dans des Yéchivots dignes du nom. Cependant la situation très tendue entre la Russie et la Pologne faisait qu'il était impossible d'envoyer les enfants étudier dans les prestigieuses Yéchivots polonaises. La seule solution : monter à Sion ; aussi, la famille Edelstein avait des proches parents déjà installés dans le nouveau Ychouv.

Grâce à eux, le Rav et sa famille reçurent des visas pour venir s'établir en Erets. Après de nombreuses péripéties, ils prirent le bateau d'Odessa en partance pour Haïfa. Le jeune Jacob se souvient que lors de la traversée toutes les valises étaient dans la soute, mais le père avait gardé avec lui une petite valise où se trouvait une Guémara/Baba Quama avec laquelle le père et les enfants étudièrent tout le voyage. Arrivé dans le pays, ils furent reçus par une délégation de Rabanim. Puis la famille s'installa successivement à Kfar Hassidim, Jérusalem et Tel Aviv. Finalement en 1934 ils s'installèrent définitivement à Ramat Hacharon dans le centre du pays. L'appartement loué ne possédait aucun mobilier : ni chaises ni tables et même pas de lit.

Un vieux voisin américain rétrocéda ses deux vieux lits pour les parents et la grand-mère Edelstein qui les accompagnait.

La première des choses que le père fit lorsqu'il est arrivé à Ramat Hacharon c'est d'aller à la Beit Haknesset pour demander la permission de prendre deux Guémarots afin d'étudier avec ses enfants, avant même d'avoir le mobilier. Le propriétaire de l'appartement des Edelstein, possédant un verger de la ville, offrit à la nouvelle famille d'immigrants des cageots en guise de chaises et de tables.

Sur ce mobilier, si modeste, le chef de famille étudiait avec ses enfants la Guémara tellement importante. C'est ainsi que le Rav Edelstein montrait aux enfants qu'avant tout, un Juif doit s'occuper de son âme plutôt que de son confort.

Les résultats de cette éducation portèrent leurs fruits car le jeune Jacob fut le grand Rav Yacov Edelstein Zatsal de Ramat Hacharon et le deuxième frère devint le vénérable Roch Yéchiva de Poniowiz à Bné Brak, le Rav Guerchon Edelstein Zatsal deux personnalités très importantes dans toute la communauté juive du pays.

On finira comme dit le Rabbi Nahman :

« Ce monde ressemble à un pont étroit : l'important c'est de ne pas avoir PEUR de le traverser ! »

Véaikar Véaikar...

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine

Si D. Le Veut David Gold
tél : 972 55 677 87 47
e-mail:dbgo36@gmail.com

Nouveau : une belle Méguila Esther vous est proposée à l'approche de Pourim.
Tél.: 055 677 87 47

Une Brakha de réussite à Eric Konqui et à la famille dans la Thora et les Mitsvots.